

originaires d'une galerie deux fois plus longue que la galerie actuelle) et des maisons Boncompagni en vis-à-vis, qui illustrent l'architecture domestique bolognaise du XIIIe siècle, interprétée à la lumière de la culture de la fin du XIXe siècle.



Casa Grassi

8. Le portique commercial de rue de l'Indipendenza

Lors de l'ouverture du tracé de la rue de l'Indipendenza (1888), s'affirme une nouvelle typologie de portique à destination essentiellement commerciale. Les nouveaux bâtiments projetés le long de l'axe qui unit Piazza Maggiore à la nouvelle station de chemin de fer, puis le long des rues Rizzoli et Ugo Bassi, offrent l'occasion de définir des espaces modernes, qui s'opposent aux structures des portiques traditionnels, considérés dangereux ou peu salubres. La hauteur et la largeur des portiques augmentent, et leur dessin se rattache aux modèles néo-Renaissance ou néogothiques, avec des éléments floraux modern style, comme c'est le cas du portique du petit immeuble Majani d'Augusto Sezanne au n° 4.

9. Les portiques résidentiels populaires de rue Santa Caterina

Dans quelques zones de l'expansion de la ville au XIVe siècle, de longs parcours à arcades sont encore bien conservés sur la base des plans de lotissement monastiques. On les retrouve, entre autres, le long des rues Mirasole, Tovaglie et Solferino, de San Leonardo, Centotrecento et Santa Caterina.

Le long de cette dernière rue on peut observer une architecture du portique réduite au minimum, sans arcades, mais qui se développe en structures architravées, répondant aux activités productives et artisanales qui s'y déroulaient.



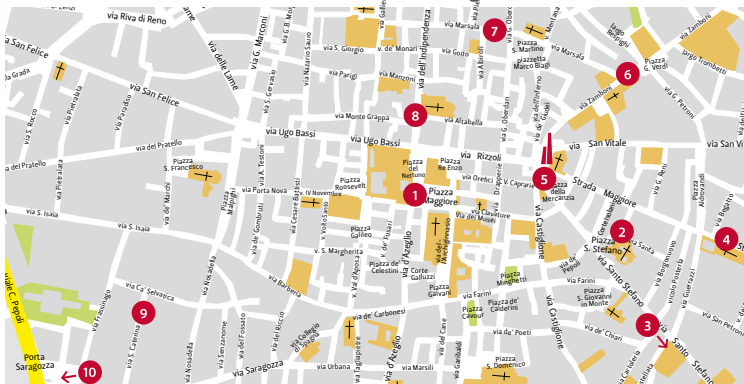
Rue Santa Caterina

10. Le portique de San Luca

Le long des rues Saragozza et di San Luca, se déroule le portique de San Luca, construit entre le XVIIe et le XVIIIe siècle comme parcours dévotionnel couvert pour atteindre le sanctuaire dédié à la Vierge de San Luca, à partir de la tribune initiale (qu'on appelle l'arc Bonaccorsi) posée à la limite physique de la ville, juste à l'extérieur des murs.

Le portique, long de 3796 mètres et entrecoupé de 15 stations de pèlerinage, fut édifié pendant la seconde moitié du XVIIe siècle (à partir de 1674) d'après le projet de Gian Giacomo Monti. Il se compose de deux parties distinctes, une section de plaine (1520 m) et une de colline (2276 m) parachevée seulement pendant les premières années du XVIIIe siècle sous la direction de Giovanni Antonio Conti, reliées par l'arc du Meloncello, réalisé par Carlo Francesco Dotti en 1732.

Text de Francesco Ceccarelli – Université de Bologne



www.bolognawelcome.it

Bureaux d'information touristique

Piazza Maggiore 1/e
Aéroport "G. Marconi" via Triumvirato 84



Stampa: Icone srl - Piedimonte Matese (CE) - Settembre 2015



Arcades de San Luca

Les Arcades de Bologne

Candidates pour faire partie du patrimoine de l'humanité de l'Unesco, elles rendent la ville de Bologne unique au monde. Des jeux de lumières et d'ombres, de profondes perspectives architectoniques, des colonnes et des chapiteaux toujours différents offrent des images d'une réalité urbaine fascinante et insolite.



1. Piazza Maggiore et le siège de l'ancienne université

Piazza Maggiore présente des édifices à arcades le long des trois côtés du cadre grandiose réalisé à partir du XIIIe siècle. Sur le côté occidental, on observe les arcades gothiques sur des piliers cruciformes du *Palatium Bladi*, remises en lumière suite aux restaurations du 1885-87. Le puissant portique du palais du Podestà, bâti à la fin du XVe siècle (dès 1485) à l'époque des Bentivoglio sur le précédent du *Palatium Vetus*, s'étend sur le côté nord. Enfin, à l'Est se détache le portique des Banchi, réalisé d'après le dessin de Jacopo Barozzi (le Vignola) à partir de 1565. Ici la galerie garde bien en vedette les voûtes à croisée d'ogives exécutées au début du XVIe siècle. Toute la séquence des portiques qui, à partir de Piazza Maggiore, flaque la basilique de San Petronio pour aboutir à l'actuelle piazza Galvani, compose le long parcours bien connu sous le nom de *Pavaglione* (variante dialectale du pavillon lié au marché des cocons pour la production de la soie). Après le portique des Banchi, se trouve le portique de l'Ospedale della Morte (Hôpital de la Mort), un ancien centre d'assistance et d'accueil de la fin du Moyen Âge, devenu de nos jours le siège du Musée Civique, auquel s'accroche le portique de l'Archiginnasio, siège de l'Université durant les années de la Contre-Réforme. Cet élégant portique, avec ses 30 arcades développées sur 139 mètres de longueur, fut réalisé par Antonio Terribilia en 1563 et il est le fruit de la réfection partielle des arcades précédentes du XVe siècle, flanquant les Ecoles de San Petronio. Les voûtes de même période y ont aussi été conservées.



Arcades de Santo Stefano

2. Piazza Santo Stefano

Une suggestive série d'arcades de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance borde les deux côtés de la rue Santo Stefano, débouchant sur la place triangulaire d'origine médiévale dominée par le complexe religieux homonyme. Le long du côté ouest, on trouve les premières arcades du palais Bolognini Amorini (n° 9-11), suivies par la casa Bianchi, au n° 13, bien reconnaissable pour son haut portique sur des colonnes en grès au fût cannelé. S'ensuit la longue série de bâtiments

connus comme maisons Tacconi, où se distingue la façade de la fin du XVe siècle en forme d'arc triomphal, au n° 15, inspirée des modèles de Ferrare, puis les façades des maisons jadis Beccadelli, aux remarquables colonnes en briques en forme de spirale. Sur le versant oriental de la place on peut admirer, au n° 18, le portique Renaissance du palais Isolani, réalisé pendant la seconde moitié du XVe siècle par le florentin Pagno di Lapo Portigiani.

3. Le conservatoire du Baraccano

Parmi les portiques bolonais de la Renaissance, celui du Conservatoire des Fillettes du Baraccano se distingue pour ses qualités formelles. Il présente une ample galerie de l'époque des Bentivoglio, assise sur de majestueuses colonnes en pierre meulière au fût enrichi d'un élégant disque à moulures.

4. Strada Maggiore

Le long de Strada Maggiore, qui suit dans sa majeure partie le tracé de la *via Aemilia* dans les murs, on décèle quelques exemples de portiques monumentaux parmi les plus singuliers de toute la ville. Le svelte portique qui s'étend sur le flanc septentrional de la basilique de Santa Maria dei Servi est particulièrement digne d'attention. Commencé pendant la seconde moitié du XIVe siècle, probablement d'après le dessin d'Antonio di Vincenzo, il est réalisé avec d'amples voûtes d'arêtes (à corriger dans le précédent) reposant sur de fines petites colonnes en marbre avec un renflement caractéristique en forme d'anneau à mi-fût. Toujours sur le versant sud de la rue, au n° 19 on peut admirer le portique élancé en bois (haut de plus de 9 mètres) de la maison Isolani, qui est un des exemples d'arcades de la fin de l'époque médiévale les mieux conservés, restauré en 1877. Tout aussi singulier est le portique devant l'entrée de l'église baroque de San Bartolomeo, attenant aux Deux Tours: c'est en fait les arcades de l'ancien palais Guastavillani, commencé au XVIe siècle et resté inachevé, dont les puissants piliers présentent des décorations raffinées de style Renaissance en grès, aujourd'hui très endommagées.



Santa Maria dei Servi

5. La zone du carrobbio de Porta Ravegnana

Seule survit une partie des édifices à arcades du médiéval *foro dei Mercanti* à proximité de Porta Ravegnana, même s'ils ont été remarquablement restaurés ou même reconstruits pour la plupart. Le terrain irrégulier est dominé par la Loggia della Mercanzia (1384), chef-d'œuvre de l'architecture gothique flamboyante au majestueux portique avec d'amples voûtes à croisée d'ogives soutenues par des piliers fasciculés. Les portiques en bois des maisons Serracchioli, fruit d'une recreation stylistique du siècle passé (1928), soutiennent un encorbellement, qui confère un caractère néogothique à l'ensemble.



San Giacomo Maggiore. Photo de Adriana Verolla

6. San Giacomo Maggiore et rue Zamboni

Le long de la rue Zamboni se succèdent des édifices à arcades, qui étaient autrefois des résidences aristocratiques ou des bâtiments religieux. Aujourd'hui, elles accueillent des structures universitaires et d'autres institutions publiques. Après la petite place de San Donato, on rencontre le palais néoclassique Malvasia, qui présente d'élégantes constructions à arcades développées pendant des époques différentes. S'ensuivent les portiques remontant à la fin de la Renaissance du palais Magnani, projeté par Domenico Tibaldi, et les arcades toscanes du portique du palais Malvezzi. Sur le côté opposé de la rue, après le majestueux portique du XVIe siècle du palais Malvezzi de Medici, s'étendent les 35 travées du portique Renaissance de l'église de San Giacomo Maggiore. Conçu comme un parcours cérémoniel qui conduisait vers la *Domus Magna* de Giovanni II Bentivoglio (détruite en 1507 et qui se trouvait à l'emplacement de l'actuel Teatro Comunale), le délicat portique de San Giacomo fut réalisé entre 1477 et 1479 par des sculpteurs experts, parmi lesquels Tommaso Filippo da Varignana.

7. Les portiques en bois de rue Marsala

Le long de la rue Marsala, entre les rues Oberdan et Piella, on peut admirer les portiques en bois de la maison Grassi (présentant